

Dans le temple de Jérusalem, près de l'autel des holocaustes, le grand-prêtre Issachar (1) bénit cette alliance fortunée. La fille de Stolan et d'Emérentiane, rayonnante de joie et d'innocence, s'avance vers le Pontife. Son costume, dans les verrières du moyen-âge est d'une splendeur royale. Son front pur, ses yeux modestes, la ravissante expression de ses traits, semblent réaliser l'idéal de la beauté. Le groupe brillant de ses compagnes fait ressortir d'avantage les grâces de l'heureuse fiancée. En face, Joachim est entouré des jeunes gens de sa tribu ; il reçoit la main de son épouse. La figure du saint vieillard qui préside cette cérémonie ressemble à celle des Patriarches de l'Ancienne Loi : tels devaient être Abraham unissant Isaac à la douce Rébecca, ou Raguel accordant sa fille au jeune Tobie (2).

Les deux saints époux fixèrent leur demeure à Nazareth, et y suivirent les lois du Seigneur. Ils se rendirent agréables et irrépréhensibles aux yeux du Très-Haut, donnant la plénitude des vertus à toutes leurs œuvres par leur justice et par leur sincérité.

ER. FRÉDÉRIC, O. S. F.

(à continuer)

---

(1) Vinc. Belv, Specul. Historial.

(2) J. E. Darras Légende de Notre-Dame.

— Encore de nos jours, au pays de saint Joachim et de sainte Anne, les jeunes époux observent la même modestie dans la célébration de leurs noces, et nous donnent l'édifiant exemple de la même simplicité de mœurs. Comme les compagnes de sainte Anne, les jeunes filles, notamment à Bethléem se groupent autour de la fiancée ; tandis que les jeunes gens accompagnent le nouvel époux, sans mélange des deux sexes. Heureuses mœurs, puissent-elles se conserver toujours !